

R É S U M É S D E S A R T I C L E S

Dossier spécial: Les Avatars du sujet

Janet M. Paterson (Université de Toronto). “Le Sujet en mouvement: Postmoderne, migrant et transnational.”

On ne peut guère nier la complexité et la variété de la représentation identitaire dans la littérature contemporaine. Depuis les années soixante, le sujet s’inscrit de plus en plus fréquemment dans le discours fictif. Dans mon article, je discute trois axes qui sous-tendent la représentation de nombreux sujets fictifs: le postmodernisme, la littérature migrante et la littérature transnationale. Le principe guidant cette analyse est que le sujet littéraire est soumis à des changements socioculturels et épistémologiques qui en surdéterminent la forme et le sens. Dire “je” dans la littérature contemporaine revient souvent à dire la diffraction d’un sujet postmoderne, le désarroi d’un sujet migrant et la libération d’un sujet transnational.

Christine Lorre (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3). “Qui dit ‘je’ dans *Le Mangeur* de Ying Chen? Une Lecture entre psychanalyse et pensée chinoise.”

Le Mangeur (2006) est un roman qui intrigue: celle qui y dit “je” est un être de dualité, pris entre rêve et réalité, et s’exprime dans un langage de l’obliquité, fondé sur une symbolique diététique et cannibalesque qui appelle à interprétation. Le texte invite, d’une part, à une lecture psychanalytique qui toutefois ne le saisit pas entièrement. D’autre part, il laisse deviner un imaginaire chinois, à peine discernable et comme en partie métamorphosé. Il s’agit ici de poursuivre et faire dialoguer ces deux lectures, en s’appuyant pour l’une sur les concepts d’introjection et d’incorporation développés par Nicolas Abraham et Maria Torok, et pour l’autre sur l’œuvre du sinologue et philosophe François Jullien. Mises en relation, ces deux approches révèlent un sujet à la croisée de deux imaginaires, en lutte contre deux variantes de l’autorité patriarcale. Le texte apparaît alors comme une forme de renouvellement de l’écriture puisant largement dans la tradition chinoise.

Lydia Lamontagne (Université d’Ottawa). “Vie et mort d’un ‘je’: Robbert Fortin, poète atteint du sida.”

Le poète québécois Robbert Fortin écrivait déjà sur la mort avant de se savoir porteur du VIH. Son écriture poétique fascine par la présence d’un “je” énonciateur qui, face à Thanatos, souhaite laisser une trace *vivante*. L’exploration du passage des ténèbres à la lumière dans les derniers recueils montre que le “je” libéré du poids du corps renaît à la vie en puisant dans les cicatrices laissées par la mort: “il faut laisser la poésie traquer une certaine beauté de la blessure” (*Les Dés* 28). Nous sommes témoins d’un “je” qui se définit par la

figure de l'enfant. La traversée de la mort résulte alors en une amplification du sujet lyrique: "Ils sont plusieurs en moi" (*L'Aube* 25). Une telle fragmentation de l'expérience intime révèle le véritable combat du poète, celui de faire le deuil de sa propre mort tout en continuant à se battre pour la liberté de survivre en poèmes.

Isabelle Dumont (Université de Montréal). "Le Sujet delaumien: Une 'Incarnation virtuellement temporaire'?"

"Je m'appelle Chloé Delaume. Je suis un personnage de fiction." Tel est le leitmotiv des récits de l'écrivaine française Chloé Delaume. Mais qui est donc ce "je" qui s'affirme d'emblée? Est-ce l'auteure? La narratrice? Un simple sujet d'expérimentation littéraire? Ne niant en rien le caractère autofictionnel de son écriture, Delaume semble trouver dans son expérience de vie et d'écriture le sujet de ses récits. Démontrant une passion indéfectible pour le jeu virtuel des *Sims* (qui consiste essentiellement en la construction et l'"entretien" virtuel de personnages de fiction) et une obsession névrotique pour la "scène primitive" où elle assiste au meurtre de sa mère par son père et au suicide de ce dernier devant ses yeux de petite fille de dix ans, Delaume les fait apparaître dans son écriture. L'expérience de vie de l'écrivain devient ainsi le sujet d'une expérimentation littéraire, narrative, dont les aspects problématiques demandent à être examinés.

Anne Kerebel (École pratique des Hautes Études, Paris). "Ann sans e, Ann sans eux, Ann sans moi: Mise en scène et (dé)construction de l'identité personnelle dans le journal intime en ligne d'Ann Enomy."

Céline Levy Bosio, jeune Parisienne passionnée d'écriture et de photographie, se lance le 27 janvier 2002 dans ce qui deviendra un vaste "réseau autobiographique." Son "journal intime oblique," publié sur Internet entre 2002 et 2004 sous le pseudonyme d'Ann Enomy, témoigne de la quête fondamentale de l'identité inhérente au genre du journal. Cependant, celle-ci prend la forme d'une mise en scène et d'une mise en question radicale de soi, et ce – fait unique dans l'histoire du diarisme – directement sous le regard des lecteurs. L'exploration de soi, l'interrogation de l'identité prend la forme d'un va-et-vient entre vérité et fiction, entre montré et caché, entre division et multiplication de soi: un véritable jeu de pistes avec les lecteurs. En filigrane se pose la question des répercussions du nouveau support de l'écriture intime et de ses nouvelles modalités sur l'écriture et la représentation de soi.

Maryse Aubut (Université Stendhal Grenoble 3). "La Fragmentation du sujet à travers l'utilisation des pronoms personnels dans *Le Bavard* de Louis-René des Forêts."

Le locuteur du récit *Le Bavard*, publié par Louis-René des Forêts en 1946, est instable. Son "je" est problématique, fragmenté, puisqu'il est traversé par la parole des autres: de nombreux extraits prélevés d'autres textes criblent en effet le discours du Bavard et le dépossèdent à jamais de la parole authentique à laquelle pourtant il aspire. L'importance des raptus littéraires valorise ainsi la pratique de la lecture chez le locuteur et, par le fait même, le rôle du lecteur au sein du récit. D'ailleurs, le locuteur ne cesse d'interpeller ce lecteur en l'insultant ou en le suppliant, fragmentant l'instance lectorale, par ce mouvement

d'attraction et de répulsion, en lecteur idéal ou en lecteur médiocre. L'utilisation originale des pronoms personnels dans *Le Bavard* constitue un des symptômes textuels de cette fragmentation des instances narratives. En effet, l'ensemble des pronoms personnels est utilisé dans le discours du Bavard et la présence de chacun d'eux sert un but bien précis: celui de permettre au locuteur de poursuivre son discours.

Herménégilde Chiasson (Université de Moncton). "Images et identité."

À travers une série d'intuitions et de réflexions l'auteur démontre comment la notion d'identité est passée d'une version ferme et confiante à une version plus éclatée et fragmentaire, vision initiée, promue et alimentée par les mass-médias qui, au moyen du vedettariat, ont embrouillé et démultiplié un je qui, autrefois, se voulait indivis. Au moyen d'exemples en provenance de la peinture, de la photographie, du cinéma, de la télévision et de l'informatique, l'auteur élabore une trajectoire surtout concentrée sur le vingtième siècle où il démontre la transformation d'une identité passant de l'éclatement cubiste aux altérations virtuelles de l'époque actuelle.

Linguistique

Georges Farid (Université du Québec en Outaouais). "La 'Rectitude politique': Hypocrisie ou politesse?"

Le "politiquement correct" (PC) est une expression moralisatrice du langage introduite aux États-Unis dans les années soixante par des universitaires et des partis de gauche dans l'intention de rectifier les préjugés de langage et de culture de l'homme blanc contre les minorités et les opprimés, c'est-à-dire, au départ, les Noirs et les Amérindiens (le PC dit les Afro-Américains et les Américains de souche), et par la suite, les femmes, les handicapés, les homosexuels... Les partisans et les pourfendeurs du PC sont nombreux. Notre recherche souligne les raisons de ces dissensions et s'intéresse essentiellement à cerner les politiques et usages dans des écrits administratifs ou professionnels tout en interrogeant les retombées (positives ou négatives) dans l'observation du politiquement correct.

Edwige Khaznadar (ERSS-CNRS Université de Toulouse-Le Mirail). "Apport de la francophonie dans la dénomination de la femme et de l'homme."

Dans une perspective contrastive, l'article présente d'abord le système de dénomination humaine en français, caractérisé par l'alternance massive masculin/féminin. En comparaison, on expose ensuite le système anglo-saxon en principe non genre de dénomination professionnelle avec ses avantages et ses éventuels inconvénients quant à la visibilité des femmes en discours généralisant. On poursuit la comparaison avec le système polonais de suffixation diminutive du féminin, qui défavorise la dénomination professionnelle individuelle de la femme, pour terminer sur plusieurs langues romanes dont le roumain. La dernière partie propose une réflexion sur le rapport entre ces langues et les grands systèmes de catégorisation binaire des concepts tels qu'ils ont été observés en ethnologie, anthropologie et sociologie, pour conclure sur la nécessaire évolution des mentalités

quant à la place sociale des femmes à travers la puissance symbolique du langage, évolution objectivement réalisable avec le système de dénomination humaine français.

Lélia Young (Université York). “Analyse textuelle de *L’Homme-papier* de Marguerite Andersen.”

L’objectif de ce travail consiste à comprendre le mécanisme de la métaphore L’Homme-papier. L’œuvre de Marguerite Andersen s’adresse à l’incompréhension pour mieux (se) connaître et (s’) accepter. Nous chercherons à vérifier l’hypothèse selon laquelle le titre de cette œuvre indiquerait simultanément non seulement une négation du générique “Homme” comme représentant de son espèce, mais aussi une dévalorisation et un rejet physique de l’entité masculine. L’homme ne serait ici qu’un fantasme qui surgirait d’une attente rompue. Nous chercherons à comprendre au moyen d’une analyse cohésive pourquoi et comment l’homme perd son humanité dans l’univers de la narratrice jusqu’au point de devenir L’Homme-papier. Une saillie serait-elle lancée au passé et au présent par une idéologie féministe personnalisée et bien enracinée?

Maghreb et Immigration

Safoi Babana-Hampton (Michigan State University). “Écrire *marocain*: Devoir d’imagination et portraits du citoyen chez Abdellatif Laâbi, Fatéma Mernissi et Ghita El Khayat.”

Cet article présente l’œuvre de trois écrivains marocains contemporains, Ghita El Khayat, Abdellatif Laâbi et Fatéma Mernissi, dont l’acte d’écriture tente d’imaginer de nouvelles formes d’implication du champ littéraire et culturel dans la vie de la société civile. Leur réflexion sur le sens du pluralisme et de la différence donne lieu à une esthétique qui s’inscrit principalement dans la notion de “l’art de vivre ensemble” et d’une citoyenneté cosmopolite qui fait l’objet de réflexions d’un nombre grandissant d’artistes et d’intellectuels marocains aujourd’hui. Ce discours sur l’identité, consciemment médiatisé par l’acte d’écriture, se distingue par le rapport explicite et dynamique qu’il forge entre l’écrivain et son environnement, entre le romancier et l’espace public, pour penser le portrait du citoyen.

Nathalie Etoke (Brown University). “Black Blanc Beur: Ma France à moi.”

Black Blanc Beur ou/et Bleu Blanc Rouge? Mises en parallèle, ces deux triades inscrivent la question raciale au cœur du discours citoyen. L’accession à la nationalité française des populations africaines n’a pas pris en compte les paramètres socioculturels et économiques liés aux expériences coloniale et postcoloniale. Confrontée à des problèmes de racisme, de discrimination et d’inégalité, la citoyenneté dont elles se voient affublées n’a aucune résonance dans leur vie quotidienne. Cet article examine la manière dont les acteurs de l’espace culturel, musical et littéraire essaient de contribuer au renouvellement des institutions de l’imaginaire national en revendiquant une citoyenneté française en prise avec leur parcours existentiel.

Ana Soler (Universidad de Zaragoza). “*Bleu blanc vert* de Maïssa Bey: Regards croisés sur trois décennies d’indépendance algérienne.”

Dans son dernier roman *Bleu blanc vert*, Maïssa Bey se penche sur trois décennies de l’histoire de son pays, de 1962 à 1992. La succession en alternance de la focalisation du protagoniste Ali et de l’héroïne Lilas donne lieu à une composition formelle originale. La modalité simultanée de la narration permet de suivre le parcours existentiel des deux héros de manière parallèle à la succession des événements historiques. D’un point de vue sociologique, la condition de la femme occupe une place de choix dans l’œuvre. La dénonciation de l’inégalité entre les deux sexes s’établit dans tous les cas avec humour et une pointe d’ironie, recours habituels de l’écriture beyenne. L’immeuble constitue une microsociété qui représente à petite échelle un exemple des maux qui affectent la société algérienne. Au sein de cet espace, partisans de la mise sous tutelle de la femme et défenseurs de sa libération du carcan qui l’emprisonne s’affrontent.

Ilaria Vitali (Università di Bologna). “De la littérature beur à la littérature urbaine: Le Regard des ‘Intrangers.’”

L’immigration maghrébine en France a conduit à la naissance d’une nouvelle littérature, faite par les enfants des immigrés. Issus d’ici et d’ailleurs, ces “intrangers” – d’après la précieuse définition de l’écrivain Y. B. – sont pourtant difficiles à classer sans les stigmatiser. De la “littérature beur” à la “littérature urbaine,” les étiquettes se sont succédé au fil des années. Mais comment a changé cette littérature depuis les années 1980, au-delà des définitions? Quelles sont les différences qui marquent le passage des romans des initiateurs, dont ceux d’Azouz Begag, à ceux des auteurs plus récents, comme Rachid Djaidani? Autant de questions que nous proposons d’étudier dans cet article, à l’aide d’exemples tirés de quelques romans-clé.

Afrique subsaharienne

Frieda Ekotto (University of Michigan). “La Mondialisation, l’immigration et le cinéma africain d’expression française. Pour un devenir moderne.”

Cet article se propose de montrer que le sujet africain, dit postcolonial, est un faux *sujet global* qui opère avec des subtilités autres que celles gouvernant l’opposition mondialisation-immigration. Le sujet postcolonial venant du continent africain doit insister sur sa production culturelle comme le dit Pierre Bourdieu, c’est son réservoir et son “capital culturel.” Les films qui nous intéressent dans ce travail comme *Clando* de Jean-Marie Teno (1996), *Little Sénégal* de Rachid Bouchareb (2001) et *Frontières* de Mostefa Djadjam (2002), mettent en scène comment l’immigré clandestin est réduit en esclavage et maintenu dans des conditions serviles. Avec l’immigration et la mondialisation, on parle de l’exploitation des corps africains; le travailleur immigré fuit la misère, subit ou frôle la mort, l’enfermement dans les camps d’attente, tout processus qui rappelle ce que Frantz Fanon nomme “l’exister du nègre” (10).

Théopiste Kabanda (McMaster University). “La Permanence de l’exil dans le roman francophone.”

Depuis les années 1950, l’exil s’impose comme une thématique majeure du roman francophone d’Afrique subsaharienne et du Maghreb. C’est ce que tente de démontrer cet article, à partir de deux romans répertoriés dans le corpus de ces littératures: *La Statue de sel* d’Albert Memmi et *Le Jeune Homme de sable* de Williams Sassine. L’examen du parcours narratif des personnages principaux révèle l’existence de deux formes d’exil dans les récits: l’exil intérieur ou psychologique et l’exil impliquant un déplacement physique. En découvrant le lien entre l’exil et la narration au passé et au futur, l’analyse révèle l’absence d’un récit au présent. Des épisodes analeptiques accompagnent le récit au passé, tandis que le futur incarne le rêve d’une vie meilleure pour l’exilé.

Tunda Kitenge-Ngoy (University of Botswana). “Francophonie et développement durable en Afrique.”

Marginalisée par rapport à l’économie mondiale, l’Afrique ne peut réussir toute seule à s’intégrer dans le système commercial multilatéral sans le soutien de ses partenaires traditionnels. Conçue comme un espace de solidarité, la Francophonie peut et doit aider l’Afrique à accéder aux nouvelles technologies surtout dans le domaine de la gestion, de la communication et de l’information. Ce qui implique au préalable une rénovation des systèmes d’éducation, lesquels sont mal adaptés aux nouveaux besoins en formation que lui impose la globalisation. Dans l’une de ses résolutions, la Francophonie s’est justement donné pour objectif de développer en Afrique des capacités d’éducation et de formation de façon à assurer à cette dernière un développement durable. Mais en a-t-elle les moyens?

Edgard W. Sankara (University of Delaware). “Récits de vie au Burkina Faso: Enjeu et perspectives.”

La tradition de l’écriture au Burkina Faso déroge à l’opinion critique qui voit en l’autobiographie les prémisses à la constitution de littératures mineures et francophones. Cet article examine la production des écrits sur le moi au Burkina Faso de la période coloniale à nos jours à partir d’un inventaire et d’une analyse des récits de vie d’auteurs Burkinabè ou sur des Burkinabè. Les récits de vies sont fortement empreints du politique et de l’histoire ancienne et récente. L’enjeu des mémoires comme lieux d’écriture d’une histoire nationale du Burkina Faso se fait pertinent au regard de la difficulté d’accès aux archives coloniales par les historiens burkinabè.